



EYROLLES, 2016

Christine Dodot-Ungerer

Devenir illustrateur jeunesse

ISBN 978-2-212-14139-9

208 pages

26,90 €

**LIVRES
DE RÉFÉRENCE**

DEVENIR ILLUSTRATEUR JEUNESSE

Qu'est-ce qu'un illustrateur jeunesse? Comment le devenir? C'est le propos de ce livre, certes, mais traité dans une perspective large qui en démultiplie l'intérêt et le destine à un public très varié.

D'emblée, des repères sont proposés. Une chronologie initiale énumère vingt-sept œuvres ou moments-clés, de 1931, les albums du Père Castor, à 2011, le tournant numérique. Leur analyse montre à la fois que, si l'évolution de cette production s'inscrit dans un contexte social et culturel, maintes œuvres témoignent aussi du caractère intemporel, irréductible, de la création artistique. Une autre série de repères permet d'entrer, au présent, dans les rouages de l'élaboration, de la fabrication et de la diffusion de la production : « Qui fait quoi ? » et d'aborder cette notion spécifique essentielle : la ligne éditoriale. Comme dans un jeu de poupées gigognes, le rôle de l'illustrateur est défini dans une chaîne d'acteurs du livre et on voit comment un projet personnel va s'inscrire dans un projet éditorial.

Dans une deuxième partie on s'intéresse à ce qui sera le champ d'action de l'illustrateur et à la gamme de ses possibles moyens d'expression. Une typologie de l'illustration, par matériaux, techniques et supports : de l'encre aux techniques mixtes, de la gravure au numérique, de la page simple classique au livre à systèmes. Une réflexion sur le rapport texte-image, qui, dans toutes ses déclinaisons, dans toutes ses évolutions, est la pierre angulaire de la production éditoriale pour la jeunesse. Jusqu'à cet aboutissement : « Quand le texte devient image ». Car, si, dans la définition de ce mot, l'« illustration » est

toujours entendue comme associée, voire seconde, le terme d'« illustrateur » peut désigner un artiste autonome dans sa démarche de créateur : représentation et narration.

Tout ça pour qui? La troisième partie confronte l'offre aux attentes des publics. Une segmentation en « genres », la référence à des tranches d'âges, ne sont-elles pas des réponses adaptées à des diversités? En termes de débouchés, certes. Mais l'ouvrage invite, au-delà, à appréhender enjeu et questionnements de l'édition jeunesse.

Ainsi, sensibilisé à la richesse d'un champ culturel, armé de connaissances professionnelles et techniques, averti du contexte et des implications de sa démarche, l'impétrant se voit-il, dans une quatrième partie, proposer informations et pistes pour « Se former et se lancer ».

Dans cet ouvrage, l'étudiant, le bibliothécaire, le professionnel de l'enfance, l'amateur – à quelque titre que ce soit – apprendront eux aussi beaucoup sur les conditions dans lesquelles la littérature de jeunesse est conçue, fabriquée, voit le jour – ou pas –, au terme de processus souvent mal connus ou ignorés. Et rendront justice à ses artisans.

Christine Dodot-Ungerer, elle-même graphiste, éditrice et formatrice, partage largement son expérience et plus de quarante entretiens avec des acteurs du secteur permettent de décliner en autant de témoignages diversités et singularités personnelles. Tableaux, schémas, encarts, accompagnent un texte informé et souvent piquant et, surtout, le dessin, la couleur, le mouvement, sont omniprésents à travers une remarquable iconographie qui prêche par l'exemple.

Claudine Hervouët



L'ATELIER DU POISSON SOLUBLE
LA FABRIQUE

Adèle de Boucherville

La Fabrique de Claude Ponti

ISBN 978-2-35871-059-6

208 pages

32 €

« Qu'ils soient déjà lecteurs ou non, les enfants se sentent chez eux chez Claude Ponti ».



↑
Entrée et atelier de Claude Ponti, à la campagne.

in :

Adèle de Boucherville : *La Fabrique de Claude Ponti*, L'Atelier du poisson soluble.

LA FABRIQUE DE CLAUDE PONTI

Comment Claude Ponti parvient-il à être aussi juste? Cette interrogation constitue le fil rouge de l'ouvrage qu'Adèle de Boucherville consacre à ce formidable auteur.

Une carrière exceptionnelle

Adèle de Boucherville s'attache à montrer la continuité d'une œuvre qui va prendre une nouvelle direction en 1985, l'année de la naissance de la fille de Claude Ponti, Adèle. Pour célébrer cet événement, il réalise un imagier géant à destination de la seule petite Adèle, *L'Album d'Adèle*. Un jour de 1986, il présente une double page de son ouvrage à Geneviève Brisac, alors éditrice chez Gallimard. Elle le publie sans hésiter.

Avant la naissance de sa fille, Claude Ponti a déjà une carrière de peintre. Après une enfance marquée par la dureté familiale (l'inceste du grand-père, la violence du père et l'effacement de la mère), Ponti arrive à 20 ans à Paris, son bac en poche. Il dessine, il peint, il sculpte et il apprend la gravure. Pour gagner sa vie, il est garçon de courses à *L'Express* et devient, un peu par hasard, dessinateur de presse. Il reconnaît sa dette à cette activité qui réclame de la précision, de la rapidité et de

l'humour. C'est dans ces années que naît l'idée des hommes à la tête de... choses, qui sera reprise dans les objets humanisés des livres pour la jeunesse. Avec le dessin de presse, il approfondit les effets du foisonnement, de la répétition, de la multiplication et s'intéresse à la narrativité du dessin. Ce faisant, « l'auteur est en route pour l'album jeunesse ». Ainsi, *L'Album d'Adèle*, l'album qui devait être le seul livre de sa vie, sera suivi de beaucoup d'autres.

L'année du créateur

Ponti publie un album par an et ce sont les saisons qui rythment sa création. « Je ne commence un livre que quand j'ai toute l'histoire en tête ». Cette construction de l'album dure toute une année.

L'automne est consacré à la définition des contours de l'histoire. Tout est propice à son déclenchement : une discussion au cours d'un repas avec des amis, une situation de famille... Puis commence le crayonné, le texte n'étant fixé qu'à la toute fin du processus de création.

L'hiver est le temps de la maquette, simple suite de doubles pages dont l'ouvrage présente de nombreuses planches de travail.

Au printemps, les crayonnés disparaissent sous l'encre noire. Peu à peu la narration iconique se fige, mais le texte pourra encore bouger.

L'été, la couleur recouvre les planches qui ont été au préalable scannées. Pendant que les planches



↑
 Une petite pièce jouxte l'atelier de Claude Ponti. Il y fabrique ses sculptures.
 in :
 Adèle de Boucherville : *La Fabrique de Claude Ponti, L'Atelier du poisson soluble*.

partent en photogravure, Ponti fixe définitivement le texte.

La poésie de l'effroi : les monstres et les parents monstrueux

Les monstres sont très présents chez Ponti. Ils peuvent se trouver au sein même de la famille. Pour atténuer la peur de l'enfant lecteur, ces monstres sont doubles, à la fois humains et étranges. Ses monstres dévorateurs s'inscrivent dans la lignée de l'ogre. Ses monstres crustacés rappellent ses sculptures que l'on peut voir dans ses ateliers : l'atelier parisien et l'atelier campagnard, tous deux remplis de livres et de jouets. L'auteure souligne aussi l'importance du thème des oiseaux qui traverse l'ensemble de son œuvre. Les limites floues entre le règne animal et le règne végétal contribuent à renforcer la menace de la forêt. À noter aussi la métamorphose de l'os qui devient arbre. Mais, pour conjurer la peur, Ponti ménage toujours au lecteur des « portes de sortie » de façon à ce qu'il ne subisse aucun traumatisme et puisse même trouver dans le livre une échappatoire.

La poésie de la métamorphose

L'idée de métamorphose est portée par la symbolique du poussin que Ponti a dessiné un nombre incommensurable de fois et toujours avec des variations. La métamorphose concerne aussi les espaces avec la porosité de l'intérieur et de l'extérieur. L'effet des poupées russes agrandit le monde et les personnages.

Le thème de la maison et de la cabane nichée dans les arbres oscille entre Art nouveau et imaginaire. On trouve même une Maison-du-Chagrin pour expérimenter la consolation. Souvent présentée en coupe comme des maisons de poupée, la maison est pensée comme un être vivant. Les portes sont elles aussi très travaillées : portes monstrueuses, portes dévoratrices, portes cosmiques ou portes magiques qui se révèlent elles aussi bien vivantes.

Dans cet univers très poétique, entre réalité et imaginaire, le personnage va se métamorphoser en un être complet et heureux. La majeure partie des personnages principaux sont des filles sans que les albums puissent être caractérisés « d'albums de filles ». L'auteure souligne la discrétion de Ponti sur la représentation des sexes de ses petits personnages en particulier ceux qui ressemblent à des mammifères. La dimension sexuelle importante dans l'œuvre pour adultes de Ponti se transforme, dans ses albums, en une réelle préoccupation du corps « sans qu'il y ait de confusion possible ». Quelquefois surgit dans le foisonnement d'un paysage un petit personnage trapu, masculin, sombre et pensif qui n'est autre que l'avatar de Ponti dont on trouve de nombreuses représentations, dont certaines en bronze, dans l'œuvre pour adultes.

Toutes ces métamorphoses se doublent de la métamorphose du langage.

Il faut dire que le poète Ponti est aidé dans ce jeu langagier par une dyslexie. Ce trouble lui donne la facilité de l'invention de mots pour réveiller leur sens profond. Chez Ponti, il suffit de dire pour que cela existe.

En 2015, Adèle de Boucherville a fait paraître, dans la même collection, *La Fabrique d'Olivier Douzou*. D'une incontestable qualité, l'ouvrage publié aujourd'hui met au jour les éléments qui nourrissent l'imaginaire d'un créateur assez exceptionnel. Par sa fine analyse des albums, par les nombreuses photographies de l'œuvre qu'elle place en regard de son texte, elle permet aux lecteurs d'embrasser une carrière singulière dans sa diversité et sa continuité.

Elle montre bien comment, depuis la naissance de sa fille, Claude Ponti fait preuve d'un « optimisme décisionnel qu'il communique à tous ses petits personnages ».

« Ayant fait un livre pour ma fille, puis d'autres, j'ai compris, conclut Ponti, que là était ma place. Auteur de livres pour enfants. Mon bonheur de faire. Et de n'être personne d'autre que moi. »

Christa Delahaye

À lire aussi : Adèle de Boucherville : « Claude Ponti, narration et maisons imaginaires », in « Libre Parcours », *La Revue des livres pour enfants*, n°268, décembre 2012, pages 138-145.

